GRISAILLE

Nouvelle Inédite

A vingt cinq ans, Jacques Lantoine venait de connaître son premier désespoir sentimental. La jalousie, la haine, la fureur des sens et la rage du mépris avaient, d'un seul coup, plus ravagé son cœur naif que toutes les passions d'une longue vie. Successivement, il avait songé à tuer l'infidèle, à se suicider, à voyager. Et, en fin de compte, il avait pris un parti plus sage. Il était venu soigner ses chagrins dans la petite ville de son ami Anacharsis Loiseau, vieux poète qui savait philosopher avec l'amour, ayant appris en province à goûter la paix de l'âme.

Mais pour cette paix d'un clocher qui rêve sur les bords d'une rivière, Jacques était encore trop agité. Au bout de quelques heures de séjour dans le petit chef lieu, il sentit que l'ennui avivait sa douleur et il allait s'en aller souffrir ailleurs, lorsque l'ingénieux Anacharsis Loiseau s'avisa de le présenter à Mlle Florence Deligneuse.

Mlle Florence Deligneuse avait trente-six ans et demi. Elle habitait avec son père une vieille maison de pierres noires, dans une rue sans pavé, et où elle était née.

Le père Deligneuse, malgré ses soixante-douze ans, enseignait l'histoire naturelle au lycée et, dans ses loisirs, il se livrait à des travaux personnels, faisant des recherches sur la nature des terrains environnants, dressant des cartes géologiques, écrivassant dans les petites revues locales, connu et honoré de tous les spécialistes du département. Un seul souci, par instants, rendait songeuse sa vieillesse : c'était de mourir avant d'avoir découvert dans la région un caillou dont il avait poursuivi toute sa vie la trace. Il laissait ainsi sa fille dans une grande solitude.

Mais, les jeudis, Florence recevait ses amies : les femmes des professeurs, collègues de son père, leurs filles, quelques très vieilles dames, oisives et cancanières, qui, de semaine en semaine, apportaient un potin. On causait de tout savamment, de crochet, de littérature, de religion. Parmi ces dames se glissaient furtivement les talents de la ville, le greffier du tribunal de commerce, rondelliste réputé, l'antiquaire-archéologue, et Anacharsis Loiseau, avec quelques paysagistes propriétaires.

L'étroit salon était accueillant, avec son jour mince filtrant d'une seule fenêtre, ses meubles vieillots, le grand portrait d'un jeune homme qui ressemblait à la maîtresse de la maison et ses aquarelles d'amateurs qui portaient dédicace. Dans ce cadre discret, effacé, parmi des senteurs oubliées, on passait une heure de bavardage à mi-voix, on s'arrangeait de manière à ne se trouver jamais plus de deux ou trois ensemble afin de jouir égoïstement de cette intimité.

Anacharsis Loiseau présenta son jeune ami comme poète.

— Je suis charmée, monsieur, de faire votre connaissance, dit Mlle Florence.

De ses trente-six ans passés, il n'apparaissait dans sa grâce indistincte aucun signe. A peine, sur son teint de brune, aux coins des yeux, devinait-on quelques rides légères. Haute et mince, encadrée d'un petit paravent, sa fine silhouette, en sa ligne archaïque, avait un charme de fragilité, de demi-vie. Sur sa robe noire, ses mains étaient d'une blancheur extrême : des mains longues, singulières, inquiètes aux objets et qui semblaient étrangères à tout travail humain. Ses gestes indolents évoquaient tout un passé de solitude et de réclusion, de loisir désolé. Ses yeux, cernés de nuit pâle, avaient le regard des yeux qui ont beaucoup rêvé.

—Je pense, dit-elle aimablement à Jacques, que votre ami ne manquera pas de me prêter vos œuvres .... Car, ajouta-t-elle, j'ai le temps de beaucoup lire.

Mais les vieilles dames arrivaient, puis le rondelliste et les aquarellistes. La conversation devint insignifiante. Bien qu'elle l'entretînt et la dirigeât, Mlle Florence semblait n'y prendre aucune part. Une gravité rayonnait sur son visage distrait, ses gestes lents évoquaient tout autre chose que ce qu'elle disait et, au milieu de ces médiocres propos qui s'échangeaient avec quelque bruit, elle gardait dans les yeux un regard lointain, dont la clairvoyance, quand il se fixait, allait au cœur.

—Quel mystère y a t il donc en cette étrange créature ? demanda Jacques à son vieux poète, dès qu'ils se retrouvèrent seuls dans la rue qu'envahissait le soir.

—Je savais bien qu'elle vous plairait !.... dit finement le provincial.

Leur pas sonnait dans le silence de la rue ; et le crépuscule, où s'allumaient les petites lueurs des petites maisons, les enveloppait de douceur.

—Vous avez remarqué, dit Anacharsis Loiseau, le portrait du jeune homme qui lui ressemble d'une manière si frappante ?.... C'était son frère. Leur mère était morte de la poitrine. Florence avait quinze ans alors.... Le petit, beaucoup plus jeune qu'elle, était chétif, nerveux, trop intelligent. Toutes les belles années de Florence se sont épuisées à dorloter puis à soigner ce malheureux enfant. Son dévouement fut passionné, presque maladif. Quand elle le perdit, elle avait vingt-cinq ans, — votre âge.... Sans doute, depuis, a-t-elle eu quelque amour qu'elle garde secret .... Pendant longtemps, sa santé ne fut pas très bonne, à elle non plus. Par scrupule de quasi-poitrinaire ou par une mystérieuse fidélité à ses morts, elle pensa qu'il ne lui appartenait pas de se faire une existence comme les autres..... Elle tient compagnie à son père.. Elle n'a eu ni jeunesse ni bonheur. C'est là sa grâce....

Quand ils furent parvenus au logis du vieux poète, le soir était si doux que Jacques, abandonnant son ami, continua d'errer dans les rues muettes de la petite ville. La fraîcheur d'un beau ciel de septembre s'y répandait et les arbres des jardins, émus d'un souffle léger, se reposaient dans la limpidité. La petite rivière bruissait sous les vieux ponts. Un mystérieux bien être alanguissait le cœur de Jacques et, songeant à ce que lui avait conté son vieux poète, il évoquait avec plus de précision et de mélancolie l'image de Mlle Florence Deligneuse : sa robe noire, ses longues mains, sa voix triste, comme tout cela, pour un cœur troublé par la passion, promettait l'apaisement, la pitié, la bonté de l'amour ?..... Presque plus rien ne subsistait en son corps qui provoquât le désir. Lointaine, indifférente à l'âge et comme dégagée de tout ce qui passe en une femme, elle appelait la sympathie, la confiance et la douceur de l'abandon.

Jacques ne fit plus aucune difficulté pour prolonger son séjour dans la ville ennuyeuse. Le jeudi suivant, il ne manqua pas de rendre visite à Mlle Florence Deligneuse. Il revint aussi le jeudi d'après, puis l'autre. Chaque fois elle l'accueillit avec le même sourire, son regard distrait et interrogateur. Peu à peu, il s'habituait, s'acclimatait, devenait provincial et sédentaire. Il arrivait de bonne heure, s'installait toujours à la même place, et ne s'en allait plus. Mlle Florence, elle-même, semblait prendre plaisir à ces visites. Volontiers, elle négligeait les vieilles dames qui caquetaient de leur mieux, le rondelliste que redoutait de pointes et de saillies, les aquarellistes qui vantaient inutilement la couleur des bois voisins, sous le bel automne.

Un jour de la fin d'octobre, ils se trouvaient seuls. Il était cinq heures de l'après-midi, par un temps maussade. Point de lampe encore dans le petit salon, mais un premier feu de bûche. Par la fenêtre entraient l'hiver et l'ombre, qui, dans la pièce tiède, rendaient plus voluptueuse la flamme claire. Aux lèvres de Jacques, malgré lui, vinrent des mots plus tendres.

—Depuis deux mois que je me trouve chez le brave Anacharsis, dit il, j'ai fini par venir vous voir presque tous les jours et je me rends à peine compte du charme que j'y goûte.... Par instants, voyez vous, il me semble que je vous aime....

Mlle Florence haussa gracieusement ses épaules couvertes d'une dentelle noire.

—Heureusement, que vous n'en êtes pas sûr !.... fit-elle.

Jacques avait pris une des mains pâles et longues qui s'abandonna dans la sienne.

—C'est vrai, je ne puis vous dire ce que vous m'avez mis au cœur de bon et de réconfortant.... Si vous saviez comme j'étais triste, quand cet astucieux Anacharsis a eu l'idée de m'amener chez vous.... Mais j'aurais honte de faire seulement allusion devant vous au mal dont j'ai souffert.....

Mlle Florence écoutait, immobile, toute droite dans l'encadrement de son petit paravent, peut être caressée secrètement par ces paroles imprévues dans sa vie, et son sourire, le perpétuel sourire de sa mélancolie, apparut plus amical et plus ému.

—Oui, fit elle, je m'étais un peu doutée de cela.... C'est un instinct que j'ai de la tristesse, ou une habitude, si vous voulez..... Dès le premier jour, en vous voyant, j'ai eu l'impression que vous aviez un chagrin, un chagrin comme on en éprouve à votre âge, excessif et superficiel..... Vous m'avez un peu fait l'effet d'un malade, comprenez-vous ?..... d'un autre malade que j'aurais voulu soigner..... Mais aujourd'hui, puisqu'il suffit d'une vieille demoiselle comme moi pour vous attendrir quand le soir tombe, c'est que votre cœur a retrouvé les dons d'aimer.... Vous êtes guéri, Jacques, et demain vous repartirez pour Paris.....

Jacques baisa dévotement les doigts fins.

—Ne parlez pas ainsi, murmura-t-il..... Je vous dois les heures les plus charmantes de ma vie, et c'est vous que j'aime..... vous toute seule....

Le regard lointain des beaux yeux noirs se fixa sur les siens gravement.

—Non, Jacques, vous ne m'aimez pas, moi, vous ne pouvez pas m'aimer.... Je représente pour vous un peu de la poésie qu'on trouve aux vieilles rues, aux jardins entourés de murs, à une rivière sinueuse, quand on cherche le calme et l'oubli..... Je suis l'image que vous garderez peut-être en votre souvenir d'un coin de province dont la vie, un moment, vous fut bienfaisante.... C'est joli, cela, si vous voulez, c'est même un sentiment assez doux..... Mais, croyez moi, ce n'est pas l'Amour....

Il faisait presque nuit dans le petit salon où voletaient les reflets de la flamme mourante. La porte s'ouvrit vivement. M. Deligneuse, en costume de géologue entra tout joyeux.

—Le voilà enfin, ce caillou de malheur !.... cria-t-il.

Dans le creux de ses deux mains jointes, il montrait un petit morceau de pierre noire.

Jacques se disposa à prendre congé.

—Dînez avec nous ! dit Mlle Florence.

Puis, après le repas, s'adressant à son père :

—Tu sais que M. Jacques nous quitte demain ?..... fit elle.

—C'est vrai ?.... demanda le vieillard avec une surprise mélancolique.

Longtemps, Jacques hésita. Mais le regard de Mlle Florence était si doux qu'il fait par répondre :

—C'est vrai, monsieur Deligneuse. Je vous fais ce soir mes adieux..

Et il tint parole.

GASTON RAGEOT.

L'Homme gras

LES HUMORISTES

Assis dans un fauteuil de cuir souple, l'homme gras examinait sa chambre avec joie. Il était vraiment gras, ayant au cou un épais collier, la poitrine bardée, le ventre couvert; ses bras semblaient noués aux articulations comme des saucisses et ses mains se posaient sur ses genoux comme de grosses cailles plumées, rondes et blanches. Ses pieds étaient des miracles de pesanteur, ses jambes des fûts de colonne et ses cuisses des chapiteaux de chair. Il avait la peau luisante et grenue comme de la couenne; ses yeux bouffaient de graisse et son quadruple menton étayait solidement sa face débordante.

Et tout autour de lui, était solide, rond et gras ; la table de chêne massif, aux larges pieds, fortement assise, polie sur les bords ; les vieux fauteuils avec leur dos ovale, leur siège renflé et leurs gros clous sphériques ; tabourets accroupis par terre comme des crapauds gras, et les tapis lourds, à longue laine emmêlée. La pendule s'épatait sur la cheminée ; les trous de clef s'ouvraient comme des yeux dans son cadran convexe ; le verre qui l'emboîtait se gonflait comme le bublot du casque d'un scaphandre ; les flambeaux paraissaient les branches d'un arbre en cuivre noueux, et les chandelles y pleuraient du suif. Le lit s'enflait comme un ventre rembourré ; les bûches qui brûlaient dans le feu faisaient craquer leur écorce, dodues et pétillantes ; les carafons du buffet étaient trapus, les verres avaient des bosses ; les bouteilles, un nœud puissant au goulot, à demi pleines de vin, étaient encastrées dans leurs cercles de feutre comme des bombes vermeilles de verre. Et par-dessus tout, il y avait dans cette grosse chambre ventrue, joyeuse et chaude, un homme gras, riant largement, ouvrant une bouche aux lippes saines, fumant et buvant.

La porte en ogive, fermée à bon bouton, qui emplissait bien la main, donnait sur la cuisine, où cet homme passait le meilleur temps de sa vie. Car il rôdait dès le matin parmi les casseroles, trempant du pain dans les sauces, torchant les lèche-frites avec un bout de mie, humant des bols pleins de bouillon : et il plongeait dans les marmites une cuiller en bois qui dégouttait, pour comparer ses ragoûts, cependant que le feu ronflait sous la tôle. Puis, ouvrant la petite porte de la fournaise, il laissait entrer la lumière rouge qui s'épandait sur sa chair. Ainsi, dans le crépuscule, il avait l'air d'une énorme lanterne dont sa figure était la vitre, éclairée par le sang et la braise.

Et dans la cuisine, l'homme gras avait une nièce potelée, blanche et rose, qui brassait les légumes avec ses manches relevées, une nièce souriante, pleine de fossettes, dont les petits yeux sautaient à force de bonne humeur, une nièce qui lui tapait sur les doigts quand il les trempait dans le plat, qui lui envoyait les crêpes chaudes sur la figure quand il voulait retourner la poêle, et qui lui faisait mille bonnes petites choses sucrées, dorées, mijotées à point, avec des croûtons réjouissants.

Sous la grande table de bois blanc dormait un chat, panse pleine dont la queue était grasse comme celle d'un mouton d'Asie, et le caniche, appuyé contre la briqueterie du fourneau, clignait des yeux à la chaleur, laissant pendre les gros plis de sa peau tendue.

Dans sa chambre, l'homme gras regardait voluptueusement un gobelet de verre où il venait de verser doucement du vin de Constance 1811, quand la porte de la rue tourna sans bruit. Et l'homme gras fut si surpris qu'il ouvrit la bouche et resta immobile, la lèvre inférieure baissée. Il y avait devant lui un homme maigre, noir, long, dont le nez était mince et la bouche rentrée ; ses pommettes étaient pointues, sa tête osseuse, et, chaque fois qu'il faisait un geste, on croyait voir sortir des esquilles de ses manches ou de son pantalon. Ses yeux étaient caves et mornes, ses doigts semblaient des fils de fer, et sa mine était si grave qu'on devenait triste à le regarder. Il portait à la main un étui à lunettes et il chaussait de temps en temps des verres bleus, en parlant. Dans toute sa personne, la voix seule était onctueuse et attachante, et il s'exprimait avec tant de douceur que les larmes vinrent aux yeux de l'homme gras.

—Ho, Marie, cria-t-il, nous avons monsieur à dîner. Vite en route, mets la table ; voici la clef du linge ; cherche une nappe, prends des serviettes ; fais monter du vin — celui de gauche, les bouteilles du fond — peut-être aimez-vous le bourgogne, monsieur ? — Ho, Marie, tu apporteras du Nuits ; veille à la poularde — celle de l'autre jour était une idée trop cuite. Monsieur, un doigt de ce Constance. Vous devez avoir faim, nous dînons trop tard. Marie, presse-toi, monsieur meurt de faim. As-tu mis le rôti ? Il faut tailler la soupe. N'oublie pas les petits verres. Et le thym, y as-tu pensé? J'étais sûr. Mets un bouquet tout de suite. Et ce monsieur qui aime peut-être le poisson: justement nous n'en avons pas. Excusez moi, monsieur. Dépêche-toi Marie, décante ce vin, pousse ces chaises, avance la soupière, passe le beurre, dégraisse cette sauce donne le pain. Cette soupe est délicieuse, n'est-ce pas? Il fait bon vivre. Prenez-vous de ce sucre avec vos crevettes? C'est excellent.

—Savez-vous ce que c'est que le sucre? dit l'homme maigre d'une voix placide.

—Oui, répondit l'homme gras surpris, et laissant tomber de nouveau sa lèvre de dessous, en s'arrêtant, la cuiller à la bouche: " C'est-à-dire non — j'en mange avec certains plats — le sucre m'est égal. C'est bon, le sucre. Qu'est-ce que vous avez à dire du sucre? "

—Mon Dieu, rien, dit l'homme maigre, ou presque rien. Vous savez bien que vous absorbez de la saccharose, ou sucre de canne; et vous tirez des féculants et des matières hydrocarburées d'autre sucre que vous transformez en sucre animal, sucre interverti ou glycose....

—Et que voulez-vous que cela me fasse? dit l'homme gras, en riant. Saccharose ou glycose, le sucre est bon. J'aime les plats sucrés.

—D'accord, dit l'homme maigre, mais si vous fabriquez trop de glycose, vous aurez le diabète, cher ami. Bien vivre donne le diabète : je ne serais pas étonné que vous en eussiez quelques traces. Prenez garde, en aiguisant ce couteau.

—Et pourquoi ? dit l'homme gras.

—Mon Dieu, reprit l'homme maigre, pour cette simple raison: c'est que vous avez probablement le diabète, et que si vous vous coupez ou si vous vous piquez, vous allez courir un grand danger.

—Grand danger ! dit l'homme gras. Eh ! quelles inventions ! Buvons et mangeons.... Et quel danger donc ?

—Oh ! reprit l'homme maigre, la plupart du temps toutes les réserves nutritives s'éliminent avec le trop-plein de la glycose ; on ne peut plus se refaire de tissu ; la plaie ne se cicatrise pas et on a la gangrène. Cela décompose la main (l'homme gras laissa tomber sa fourchette,) puis le bras se pourrit (l'homme gras resta sans manger,) et ensuite le reste y passe (on vit sur la figure de l'homme gras l'expression d'un sentiment qui n'y avait jamais paru, et qui était l'effroi.) — Hélas ! reprit" l'homme maigre, qu'il y a de maux dans la vie !

L'homme gras réfléchit un moment, la tête basse; puis il dit tristement: " Vous êtes médecin, monsieur? — Oui, pour votre service, docteur en médecine, oui; je demeure place Saint-Sulpice et j'étais venu .... — Monsieur, interrompit l'homme gras, d'un ton suppliant, vous pouvez m'empêcher d'avoir le diabète? — Nous pouvons essayer, cher monsieur, dit l'homme maigre, pourvu que Dieu nous aide."

La figure de l'homme gras s'enflamma de nouveau, sa bouche s'épanouit;" Touchez-là, dit-il soyez mon ami. Vous demeurerez avec moi; nous ferons ce qu'il faudra et vous ne vous plaindrez de rien. je réglerai votre vie.

—Entendu, repartit l'homme gras. Allons manger de la poularde. — " Permettez, s'écria l'homme maigre. De la poularde! Il ne vous en faut point. Faites vous faire un œuf avec du thé, une once de pain grillé. " La désolation couvrit le visage de l'homme gras. " Seigneur, et qui mangera la poularde ? " pleura la pauvre Marie. — Alors l'homme gras dit à l'homme maigre, avec un sanglot dans la voix : " Docteur, mangez, je vous en prie. "

Dès lors, ce fut l'homme maigre qui régna. Il y eut un amincissement progressif des choses ; les meubles s'allongèrent et furent anguleux ; les tabourets grincèrent sous les pieds ; le parquet ciré sentit la vieille cire ; les rideaux devinrent flasques et se moisirent ; les bûches eurent l'air de grelotter ; les poêles de la cuisine se rouillèrent ; les casseroles pendues se piquèrent de vert-de-gris. Le fourneau ne chanta plus, ni le joyeux pot-au-feu; on entendait parfois tomber quelque charbon éteint sur un lit de vieille cendre. Le chat fut maigre et galeux ; il miaulait la désolation. Le chien, devenu hargneux, creva un jour les carreaux, de son échine osseuse, en fuyant avec un morceau de morue.

Et l'homme gras suivit la pente de sa maison. Peu à peu sa graisse s'amassa dans des dépôts jaunes, sous sa chair, sa gorge faisait peine à voir et il avait le cou ridé comme un dindon; sa figure était couverte de plis entrelacés, et la peau de son ventre flottait comme un gilet à jabot. Sa charpente osseuse, qui avait poussé à proportion, se balançait sur deux bâtons minces qui avaient été des cuisses et des jambes. Il lui pendait des lambeaux le long des mollets. Et il était poursuivi par la crainte du diabète et de la mort. L'homme maigre lui représentait le danger, plus cruel de jour en jour, et qu'il fallait penser à son âme. Et le pauvre homme gras soignait son diabète et son âme.

Mais il pleurait sur sa joie passée, sur sa nièce Marie qui avait maintenant une figure de cire et de petits os menus. Un jour qu'il présentait au feu les misérables tiges tremblotantes qui avaient été ses doigts, affaissé sur une chaise de bois dur, un petit livre relié de cuir sur ses genoux pointus, Marie lui passa la main sur le bras et murmura à son oreille : " Mon oncle, voyez donc votre ami : il engraisse ! "

Au milieu de cette désolation, l'homme maigre se remplissait graduellement. Sa peau se gonflait et devenait rosée. Ses doigts commençaient à tourner. Et son air de douce satisfaction allait toujours croissant.

Alors l'homme qui avait été gras souleva piteusement la nappe de peau qui pendait sur ses genoux, — et la laissa retomber.

CADET LA PERLE

Un héros oublié

La ville de Nancy est en train d'aménager dans des salles nouvelles les trésors de ses collections trop entassées dans l'unique salle du vieux palais Ducal.

La belle serie des portraits des ducs et princes de Lorraine, qui était invisible dans l'ombre et à contrejour, va pouvoir être vue et admirée, pour la plus grande joie des historiens et des artistes. Cette grande famille des princes Lorrains est si intimement mêlée à l'histoire nationale française, par ses actes et ses alliances, qu'elle a été souvent étudiée et racontée. Par quelle bizarre malechance a-t-on toujours laissé de côté l'un des personnages les plus actifs, les plus glorieux de la lignée, qui est à peine nommé dans les histoires les plus complètes, et qui cependant a plus d'une fois sauvé le prestige de la France, et qui mérite qu'on le découvre et qu'on lui rende un tardif mais juste hommage. J'ai nommé Henry de Lorraine, comte d'Harcourt, comte d'Armagnac et de Brienne, vicomte de Marsan, chevalier des ordres du Roy grand écuyer de France, Sénéchal de Bourgogne, un des types les plus merveilleux du règne de Louis XIII, et que Richelieu eut en particulière affection. Ami de Faret et de Saint Arnaut, il cultiva les lettres et fut un des plus braves héros guerriers. Alors que tous les princes lorrains étaient du parti de Monsieur et de la Reine, Mère, il s'attacha à la royauté qu'il défendit en lion. Ses étonnantes aventures vinrent d'avoir la bonne fortune de trouver leur historiographe dans le nouveau roman de M. Léo Claretie, le grand succès du jour, " Cadet la Perle " qui lui rend son actualité et jette une sympathique lumière sur un des plus grands généraux. Le comte d'Harcourt était cadet de sa famille, et il portait à l'oreille gauche une grosse perle, de là son nom, Cadet la Perle.

Mignard a peint de lui un beau portrait qui fut gravé par Edeking. " Des cheveux bouclés, écrit M. Léo Claretie, frangent le front un peu bas ; les sourcils sont épais et proéminents ; les yeux presqu'à fleur du visage, bleus, dont l'expression, un peu moutonniers, disent un caractère facile et bon : mais la ligne volontaire des sourcils, les pommettes larges, le menton étalé, la contraction de la lèvre inférieure relevant légèrement la barbiche, les moustaches en croc, accusent la décision, la fermeté, l'opiniâtreté. Le nez busqué, large à la base, est correct, élégant et ferme ; les ailettes des narines sont charnues et sensuelles. La tenue est coquette, un large col de riche dentelle descend du cou sur la cuirasse niellée et sur les brassards finement ciselés. Robuste et bon, c'est l'expression qu'il donnait de lui. Il avait un autre sobriquet. On l'appelait : " Faites donc ! " parce que c'était son mot.

Il offrit à Louis XIII son bras et sa valeur. La France s'en est bien trouvée, car c'est lui qui rétablit ses affaires en Provence, en chassant les Espagnols des îles Marguerite et Saint-Honorat, en sauvant Casal et Turin, et la régente Christine de Savoie, sœur de Louis XIII. Ses soldats l'adoraient, et il les menait lui-même au feu. A Casal, ils fuyaient. — Poltrons leur crie La Motte Houdancourt en les frappant de son épée.

—Eh ! non, ni poltrons ni lâches, répond Cadet la Perle ; mais il leur manque de m'avoir à leur tête.

Et il les entraîna. Il mangeait au milieu du camp, l'ordinaire des hommes. Quand on manquait d'eau, un soldat ayant pu voler une fiole de vin la lui offrit : il la donna aux blessés. Dans un assaut, son cheval l'emporta par dessus les fascines et il se trouva seul dans le camp ennemi. C'est miracle s'il ne fut pas tué. Richelieu l'avait nommé généralissime et se reposait sur lui du soin de battre les Espagnols en Italie. Il n'y faillit pas, tout en riant et en buvant avec ses camarades du cercle des Monosyllabes.

L'histoire de son mariage ne fut pas sa moindre aventure. Richelieu jeta les yeux sur lui pour une de ses nièces. Mais elle était mariée avec M. de Puylaurens, en qui le cardinal découvrit bientôt un allié tiède ou perfide. Il fit mettre son neveu à Vincennes, dans cette chambre fameuse "qui valait son pesant d'arsenic. " Et il promit la jolie veuve à la bravoure de Cadet, qui sut la mériter, bien qu'on lui tînt la dragée haute.

Le plus redoutable ennemi de la France, Jean de Werth, déclarait : " J'aimerais mieux être comte d'Harcourt qu'empereur." C'est un hommage qui a sa valeur et sa signification. Le comte d'Harcourt a étayé la plus éclatante des carrières sur la bravoure professionnelle, ne ménageant ni sa vie, ni sa peine, adoré de ses hommes que son héroïsme électrisait, et de ses amis que sa belle âme séduisait. Sous Louis XIII, il a reçu les éloges les plus magnifiques, en vers, en prose, en latin, et ils étaient mérités. De tout cela, il ne reste même pas un souvenir : c'est inique, et Cadet la Perle a droit, surtout en notre temps, de réapparaître brillamment avec sa gloire militaire, de courage et de patriotisme.

Une Vengeance de Serpent aux Indes

Un de mes amis, revenant des Indes, nous a conté, ces jours derniers, une lamentable et dramatique histoire, qui dépasse en horreur toutes celles écrites par Rudyard Kipling, l'homme de la jungle.

Lord James Holderness, lieutenant aux lanciers du Bengale, revenant de Londres, où il avait épousé par amour une délicieuse jeune fille, miss Florence Fitz-Gerald, l'avait installée dans une de ces charmantes résidences qui abondent aux environs de Calcutta.

Lady Florence y goûtait avec un ineffable bonheur les joies du Honey-Moon et celles non moins grandes de la vie coloniale, si prenante dans ce pays de rêve qu'est le Bengale.

Une seule ombre venait obscurcir l'existence de la jeune femme, à laquelle cependant tout semblait sourire.

C'était l'horreur instinctive qu'elle éprouvait pour tout ce qui rampe dans l'ombre et pour tout ce qui vole à travers l'obscurité des nuits des pays chauds.

Car elle savait que les grands jardins sans fin, aux fleurs idéales et aux arbustes merveilleux, qui entouraient son " bungalow, " devenaient, la nuit venue, le lieu d'élection de ces grandes chauves souris velues qui pénètrent jusque dans les maisons et de ces serpents venimeux mangeurs de rats. Aussi, dans le silence de la nuit, le moindre bruit venant du dehors provoquait il chez lady Florence une terreur presque maladive, contre laquelle son mari cherchait à l'aguerrir par tous les moyens à sa portée Mais rien n'y faisait et James Holderness avait beau employer tous les raisonnements possibles et toutes les précautions voulues en pareil cas, les terreurs de sa femme allaient toujours en augmentant; lorsqu'un matin, après une nuit d'angoisses et de terreurs vaines, tandis qu'il cherchait plus passionnément que jamais la solution de ce douloureux problème, il aperçut tout à coup, traversant l'allée la plus proche de son jardin, un de ces fameux serpents noirs, grands amateurs de rats, et que le goût de ces vilains animaux amène souvent dans le voisinage des habitations.

Un violent coup de houssine, bien appliqué sur le dos de la dangereuse bête, la fit passer de vie à trépas.

Une idée bizarre traversa alors le cerveau de notre Anglais, et immédiatement il la mit à exécution.

Il y avait, entre le parloir du "bungalow" et les appartements du jeune ménage, une grande glace sans tain, devant laquelle était installée une vaste jardinière remplie d'arbustes et de fleurs rares, au milieu desquelles Holderness alla déposer le serpent après l'avoir pris au bout de sa canne ; puis il enroula l'immonde reptile autour d'un arbuste, bien en vue, en lui donnant toutes les apparences de la vie et en riant déjà du bon tour qu'il allait jouer à sa femme. Il attendit le retour de celle-ci, convaincu qu'en voyant ainsi son ennemi de près et sans danger, elle se guérirait enfin de la peur maladive qui empoisonnait leur vie.

Lady Florence ne tarda pas à rentrer, et elle trouva son mari lisant tranquillement dans la chambre communiquant avec le parloir par une lourde portière en soie des Indes.

—Ma chère amie, dit le lieutenant à sa femme, j'ai oublié mes cigarettes sur la console du parloir, tout près de la glace sans tain ; vous seriez fort aimable d'aller me les chercher.

Et, tandis que lady Florence disparaissait, légère et gracieuse, ravie de rendre ce service à celui qu'elle aimait, son mari riait sous cape à l'avance de l'émotion qu'allait éprouver sa chère femme en se trouvant face à face avec l'ennemi tant redouté par elle.

Tout à coup, un effroyable cri se fit entendre, venant du parloir.

Holderness pensa : " L'effet est produit, " et il se rapprocha de la portière, que sa femme allait soulever pour tomber dans ses bras, toute tremblante ; il la calmerait alors par des baisers ; puis, ainsi qu'on le fait aux enfants peureux, il la conduirait doucement auprès de la cause de son effroi, et là, il lui démontrerait que le danger n'existait pas....

Mais, chose étonnante, non seulement lady Florence ne paraissait pas, mais un effrayant silence avait succédé au cri d'angoisse. Que s'était-il donc passé ? La jeune femme s'était-elle trouvée mal ? ou, folle de peur, s'était-elle enfuie ?....

Pris alors d'un indicible effroi, Holderness souleva la portière. Le serpent noir était toujours enroulé dans son arbuste; mais ô terrifiant spectacle! lady Florence, ses jolis traits contractés d'horreur, gisait, inanimée et rigide, au pied de la glace sans tain, tandis qu'un autre serpent noir, entourant son cou, la mordait à la gorge avec fureur.

Le lieutenant avait oublié que ces redoutables animaux vivent toujours par paires et forment des ménages aussi fidèles qu'inséparables. L'un des deux disparu, l'autre se met à sa recherche, le trouve et le venge....

Tel est le drame que m'a narré mon ami, retour des Indes, où il a laissé le malheureux James Holderness fou de douleur et inconsolable d'avoir causé la mort de celle qu'il adorait.

Ctesse DE CHASSENEUIL.

CUISINE

Purée de pois frais au lait

Pois écossés..... 1 litre;
Beurre..... 60 gr;
Lait..... 1 verre;

Mettre les pois dans une casserole avec juste assez d'eau pour les couvrir, sel, poivre, muscade, bouquet de persil. Lorsqu'ils sont cuits, jeter l'eau s'il en reste, les passer au tamis en les pressant avec le pilon. Remettre la purée dans une casserole et la travailler vivement sur le coin du fourneau avec une cuillère de bois en ajoutant peu à peu le lait boullant et le beurre par petits morceaux.

Croquettes de riz

Riz..... 200 gr.
Lait..... 60 centilitres
Sucre..... 50 gr.
Sel..... 1 pincée.
Œufs..... 2
Beurre frais..... 15 gr.

Faire cuire le riz dans le lait aromatisé au zeste de citron ou à la vanille, avec le sucre et le sel. Lorsque le riz est cuit, ajouter le beurre frais: laisser refroidir un peu, puis casser les œufs, séparer les blancs des jaunes, mêler les jaunes au riz, battre les blancs en neige, les incorporer au riz au dernier moment. Former des croquettes oblongues, les rouler dans la farine et faire frire dans la friture bouillante. Les retirer lorsqu'elles sont dorées les dresser sur un plat et les servir saupoudrées de sucre.

Bœuf à la bourguignonne

Faire revenir dans du beurre, du lard et des oignons coupés en dés, les retirer, faire revenir dans le même beurre, des morceaux de bœuf coupés en carrés et choisis dans la même catégorie que les braisés, les retirer; faire un roux, mouiller avec moitié eau, moitié vin rouge, saler, poivrer, ajouter un bouquet garni: remettre le lard, les oignons et le bœuf dans la sauce, laisser mijoter doucement jusqu'à parfaite cuisson. Retirer le bouquet garni, dégraisser la sauce et servir.

Œufs cocotte parmentière.

Faire rôtir légèrement au four de grosses pommes de terre de Hollande épluchées et lavées. Enlever comme un petit couvercle sur le côté pour les vider de façon qu'elles puissent contenir un œuf : les ranger dans un plat l'ouverture en dessus, mettre une miette de beurre dans le fond de chacune d'elles, y casser un œuf, saler, poivrer, mettre à cuire au four.